Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Le théâtre est un songe à la Tempête

Philippe Chevilley
@pchevilley

THÉÂTRE
La vie est un songe
de Pedro Calderón de la Barca, MS Clément Poirée. A Paris, théâtre de la Tempête (01 43 28 36 36), du 15 sept. au 22 oct.

Pour ouvrir sa première (vraie) saison à la tête du théâtre de la Tempête, Clément Poirée n'a pas cédé à la facilité en s'attaquant à « La vie est un songe » de Calderón. Le drame métaphysique (1635) du dramaturge espagnol, truffé de longs monologues, peut s'avérer un pensum s'il est monté de manière linéaire et avec trop de déférence. Mais le successeur de Philippe Adrien a su éviter avec brio ces écueils. C'est une mise en scène vive, subtile, riche en contrastes et beaux effets qu'il nous offre, servant autant le propos philosophique de la pièce que sa dimension baroque.

La grande histoire nous a habitués aux monarques éclairés transformés en tyrans. Ici, c'est l'inverse. Convaincu par divers présages que son fils unique, Sigismond, est né sous une mauvaise étoile et ferait un mauvais souverain, le roi Basile de Pologne l'a depuis sa naissance enfermé dans un château lointain. Mais, alors que son règne s'achève, le vieux monarque décide de laisser une chance à son fils. Transféré au palais royal, ce dernier s'essaie au métier de roi… Avec une telle brutalité qu'il est très vite renvoyé dans sa prison, où on lui fait croire que son règne d'un jour a été un rêve. Libéré une seconde fois, cette fois-ci par le peuple, le prince s'empare définitivement du pouvoir. Mais l'ex-enragé a compris le sens de la vie et des rêves… et a décidé de faire le bien. Avec l'aide de Kevin Briard, éclairagiste surdoué, Clément Poirée crée une atmosphère onirique, transformant le plateau de la grande salle en champ de neige mystérieux. La scène où Sigismond se retrouve dans sa chambre royale, servi par des valets de conte, a l'allure d'un rêve-cauchemar éveillé. Le metteur en scène alterne avec finesse les moments épiques, tragiques et burlesques. La vision de Sigismond enchaîné est poignante ; celle d'Etoile (la nièce du roi) en poupée désarticulée est hilarante.

La révélation Makita Samba

Clément Poirée prouve une nouvelle fois qu'il est un excellent directeur d'acteurs – chacun des huit comédiens fait merveille. Son choix d'associer à John Arnold, en vieux monarque usé-désabusé, Makita Samba, jeune acteur noir au jeu intense et élégant, pour incarner Sigismond, est d'une rare pertinence. Le machiavélisme dévoyé du roi, la rage du prince-esclave, les manœuvres des neveu et nièce Astolphe et Etoile, l'honneur défendu par la noble Rosaura : tout incline à une réflexion sur la vanité du pouvoir et sur les racines de la tyrannie. Les deux heures et demie du spectacle passent à la vitesse de l'éclair. La vie est belle quand le théâtre est un songe. ■

Roi d'un jour, Sigismond (Makita Samba) jubile, aux côtés du valet Clairon (Thibaut Corrion). *Photo Antonia Bozzi*